

Gergères
à Bordeaux

Lyon. le 16 Mai 1829.

C'est vrai, j'ai été malade, Gergères, et vous êtes bien bon de vous y être intéressé. Je l'étais beaucoup déjà en vous écrivant à travers la fièvre et un abattement profond. Je ne vous en ai guère entretenu, j'en suis si lasse moi-même que je pense bien volontiers à autre chose. La chaleur des beaux jours me fait du bien. Soyez encore tranquille sur ce roseau si souvent prosterne.

« Dieu n'a pas dit : « Brisez son fragile courage ! »
Dieu fit le roseau faible, et l'air est son appui :
L'espérance, c'est Dieu ! même au sein de l'orage.
Je suis roseau, je tremble et je cherche après lui. »

Voilà mon portrait. Celui que vous avez se porte trop bien. Ce pauvre M. Williams, qui n'est pas roseau, veut pourtant aller se prosterner aussi before the Virgin Mary, en Espagne. Il m'annonce son pèlerinage après une terrible maladie qu'il vient de faire à Bordeaux, et cela dans des termes uniques comme lui. Le tremblement de terre de Murcie le remplit d'espérance d'y trouver un petit terrain à très bon marché pour sa salade, et il me demande à moi, pauvre pèlerine aussi, de lui donner des lettres de recommandation pour ce beau jardin de la terre qu'il va parcourir. Si la lettre n'était pas grosse comme la tête, je vous l'enverrais. Vous n'avez jamais rien vu de pareil. [Ainsi, tout est bouleversé au théâtre de Bordeaux. Celui de Lyon est aussi plein de trouble et de confusion. On n'a pas encore de craintes sérieuses, mais ce n'est pas gai. Je l'entends dire par mon mari et mon père, car pour moi je n'y vais pas. J'en suis fort loin, et les sifflets n'appellent pas.

Vous avez raison de croire que tout Bordeaux me convenait. La propreté, l'élégance, le bon goût; tous vos

façons vivent bienveillants,

son tempère

façons vives et bienveillantes, le peu d'amis que j'y ai laissés, tout cela me tient à la mémoire et forme un grand contraste avec ma vie actuelle. Il faut tout accepter, et ce n'est pas surtout l'idée que je mérite mieux qui me rend ~~plus~~ difficile. Oh! vraiment, Bergeres, je trouve que Dieu me traite encore avec une grande bonté, car au fond de mes tristesses, et tout au bout de cet avenir mélancolique où il faudra passer, il y a quelque chose!... Il me semble que je ne peux trop l'acheter.

Vous auriez dû, longtemps et l'Alouette et le reste si j'avais à mon service l'ombre d'un musicien. Je comptais sur un qui est plein de talents, mais je l'ai retrouvé malade et toujours en route vers Marseille pour chercher du Soleil, car il abhorre Lyon. Si il reparait un peu vivant et fortifié, j'obtiendrai ce petit travail auquel vous avez la bonté d'attacher quelque prix.

Dites à vos aimables sœurs que j'en ai pu découvrir à Bordeaux que Colat, rue Sainte Catherine, qui tint des toies et cordonnets, passables pour le travail des perles. Il ne faut pas l'employer trop gros, et avoir soin de les cirer avec de la cire blanche. Les trois

bouts sont toujours les meilleures et les plus unies. Mais ces folles petits ouvrages ressemblent à toutes les petites joies de la vie. Les fils cassent, les perles roulent.. adieu!

Pourquoi parlez-vous de notre retour à Bordeaux? Comme aux enfants, n'est-ce pas, à qui l'on dit: Ne pleurez pas; vous aurez une belle robe d'or, ou un beau palais de cristal. J'avais en quelque espoir en pensant que Constant serait directeur. Le vôtre actuel n'est pas tentant; et puis, je ne veux plus rien desirer. J'ai été trop navrée de quitter Bordeaux pour la ville que je craignais le plus d'habiter, où me voilà pour la troisième année à la barrière, n'ayant pu, à la lettre, trouver place dans la ville, dans la ruche, où l'on regarde en fiélon ceux qui me de pitié errante y fait aborder. Je ne peux pas vous dire ce qu'est Lyon pour moi. Si ce bon

Madeleine Williams

master Williams y était, alors il pourrait dire qu'il trouve
les Français tristes comme des fantômes. C'est son arrêt sur ou
contre les Parisiens: il les a vus comme cela. Si vous voyez
M. Mestie dites lui qu'il n'oublie trop, et que je suis inquiète
de sa santé. Et Garat?

Ma lettre n'en finit pas. Pardon, Mais je ne veux la clore
sans vous présenter mes enfants qui vous embrassent, et mon
bon père dont la santé a chancelé cet hiver, et mon cher mari
qui vous présente ses affectueux respects.

Portez mes vœux reconnaissants à Belle Allée, je vous
en prie. ~~Saluez~~. Je salue de cœur Monsieur et Madame
Gérard, et je suis pour vous la même que dans le passé et
l'avenir.

Marceline Valnoire.